

# TOUR D'HORIZON SUR LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE...

Mon premier ouvrage lu sur la révolution espagnole a été *Hommage à la Catalogne* de George Orwell édité en 1938. 1970... J'avais acheté le *Monde libertaire* car à la une du mensuel de la *Fédération anarchiste*, il y avait un dessin de Reiser... Venu de Mai 68 où j'étais «*barricadier anonyme et dépaveur auto-didacte*», je ne connaissais rien à la politique et lisait surtout *Hara-Kiri hebdo*. L'Espagne, pour moi c'était corridas et flamenco sans oublier la paella! Loin de moi l'idée qu'en Espagne il y avait eu un mouvement social dont les barricades du Quartier latin étaient un pâle écho...

J'ignorais qu'en 1937 un anarcho-syndicaliste allemand, Rudolf Rocker, avait édité une brochure *The tragedy of Spain* avec l'aide du groupe éditeur de l'hebdomadaire anarchiste yiddish *Freie Arbeiter Stimme*. Il fut traduit de l'anglais en espagnol, allemand et yiddish. Ce n'est qu'en 2006 qu'il parut en français, traduit par Jacqueline Soubrier et édité par les *Éditions CNT - Région parisienne*. Comme l'écrivit l'auteur de *Nationalisme et Culture* en août 37 à New-York: «*Pendant douze mois, un peuple courageux a été sacrifié aux intérêts égoïstes des valeurs impérialistes et de leurs acolytes russes. Il est grand temps pour le monde libertaire de comprendre cela et de prendre conscience du fait que le destin de l'Espagne sera le destin de l'Europe. Jamais un peuple n'a combattu plus héroïquement pour sa liberté. Jamais un peuple n'a été autant trahi par ses ennemis secrets ou déclarés. C'est la grande tragédie de l'Espagne que d'avoir été jusqu'ici si peu comprise: l'histoire des souffrances d'un peuple qui saigne de mille blessures et qui pourtant ne veut pas abandonner le combat parce qu'il sait qu'il abrite en son cœur les racines de la liberté et de la dignité de l'homme dont dépend le futur de tous*».

C'est en 1953 que José Peirats finit le 3<sup>ème</sup> tome *La CNT en la révolution espanola*. Les trois volumes seront traduits et publiés par les *Éditions Noir et Rouge* (dernière publication 2019). Comme il est écrit au dos des ouvrages: «*Peirats prend carrément partie contre le dévoiement de la CNT par ses dirigeants comme le démontrent les titres de plusieurs chapitres. Et il le fait au moment où une partie des responsables est encore en activité dans la CNT en exil. Si l'anarcho-syndicalisme officiel n'a pas tiré de bilan des faits de 1936-1939, Peirats n'a pas hésité à choisir, à dénoncer les "virages dangereux" (comme l'écrivait Berneri) et à revendiquer les collectivisations, l'autogestion des travailleurs par eux-mêmes pour changer la société*».

Collectivisations, le mot est dit! En langue française, deux ouvrages s'imposent: *Espagne libertaire* de Gaston Leval (édité en 1938 à Londres et réédité en 1983 par les *Éditions du Monde libertaire*) et *L'autogestion dans l'Espagne libertaire* de Frank Mintz, édité en 1970 par *Bélibaste*. Les deux, sans verser dans trop d'œcuménisme, sont complémentaires!

Sinon, comme on a évoqué Berneri, il serait temps de parler de l'ouvrage de Vernon Richards: *Leçons de la révolution espagnole* paru en 1953 chez les *Éditions Freedom Press*. Plus que critique envers la participation anarchiste au gouvernement, Richards - de son vrai nom Vero Benvenuto Constantino Recchoini - avait pour compagne la fille de Berneri, Marie-Louise. Pour être bref, citons un extrait de la fameuse lettre ouverte de Camillo à Federica Montseny: «*L'heure est venue pour décider si les anarchistes sont au gouvernement pour être les vestales d'un feu qui menace de s'éteindre ou bien s'ils y sont seulement pour servir de bonnet phrygien à des politiciens flirtant avec l'ennemi ou avec les forces de restauration de la république de toutes les classes. Le problème est posé par l'évidence d'une crise qui dépasse les hommes qui en sont les personnages. Le dilemme guerre ou révolution n'a plus de sens. Le seul dilemme est celui-ci: ou la victoire sur Franco grâce à la guerre révolutionnaire ou la défaite. Le problème pour toi et pour les autres camarades est de choisir entre le Versailles de Thiers et le Paris de la Commune, avant que Thiers et Bismarck ne fassent l'union sacrée. À toi de répondre car tu es la lumière sous le boisseau*» - *Guerra di classe*, 14 avril 1937.

Le 5 mai 1937, en pleine «*semaine sanglante*» de Barcelone, Berneri est arrêté par des policiers en civil, son corps sera trouvé le lendemain criblé de balles...

Pour en revenir aux écrits en langue française sur la guerre d'Espagne, ils sont nombreux... Presque tous les protagonistes militants ont publié un ou plusieurs ouvrages... Augustin Souchy, Garcia Oliver, Juan Peiro, Federica Montseny, Diego Abad de Santillan, Cipriano Mera tout comme Gerald Brenan ou César M. Lorenzo! Dans les parution récentes, citons dans les remarquables publications des Giménologues! *A Zaragoza o al Charco!* Aragon 1936-1938: récits de protagonistes libertaires. Ben voilà, bon choix!

Et pour finir avec une publication toute récente, signalons la parution du dernier livre du camarade Alain Pecunia: *Le pouvoir ne se partage pas - Approche de la guerre civile espagnole (1936-1939) - Atelier de création libertaire, 2020.*

Quelques réflexions autour de cet ouvrage: Dans tout livre, libertaire ou pas, traitant du mouvement anarchiste espagnol, se pose l'éternel problème: fallait-il ou pas aller au gouvernement en 36? Pragmatisme politique, fidélité aux principes, tout a été écrit ou presque... C'est pourquoi le livre d'Alain Pecunia était attendu au tournant, en toute camaraderie! Le côté réalité de la guerre est souvent (trop...?) laissé de côté pour glorifier les collectivisations, pourtant il faut *«garder à l'esprit que dans tout conflit, ce depuis la plus haute antiquité, les premières victimes et même les cibles principales de ces affrontements sont les non-combattants, c'est à dire les femmes et les enfants»*. Cet extrait de la quatrième de couverture du livre indique une fois de plus qu'il a voulu prendre du large vis-à-vis des sempiternelles images d'Épinal. Cela nous rappelle le livre de Sygmunt Stein, *Ma guerre d'Espagne*, traduit du yiddish par Marina Alexeeva-Antipov, *Éditions du Seuil*, 2012. Ainsi à la page 56 on peut lire divers commentaires des arrivés de l'Est (Sygmunt était un militant communiste juif tchèque): *«Ah, putain! jura Franck, comme un vrai Polonais, je ne comprends pas ce qui se passe! Le parti nous a prévenus que les anarchistes étaient des contre-révolutionnaires vendus à l'ennemi, mais finalement je vois que ce sont des gars sympas et de vrais révolutionnaires!»*. À rapprocher dans le livre d'Alain Pecunia de: *«Un souvenir me vient, plutôt une image. Lorsque le premier cargo soviétique atteignit le port de Barcelone, à l'automne 1936, le peuple de Barcelone vint l'accueillir en masse. Il se pressait sur les quais noirs de monde et sur les bateaux du port et de la rade, s'agglutinant sur la moindre barque de pêche. Des milliers de drapeaux aux couleurs noir et rouge de la CNT-FAI étaient brandis, des banderoles anarchistes saluaient la solidarité prolétarienne des travailleurs russes et les remerciaient. Je ne sais ce qu'en pensèrent les officiels russes (militaires, diplomates, agents de la police politique) qui se voyaient ainsi accueillis par une révolution qu'ils étaient en fait venus mater...»*.

Certes Sygmunt Stein, déjà ébranlé dans ses convictions par les premiers procès de Moscou, se rapprochera objectivement du mouvement libertaire à l'instar de George Orwell. Son livre eut de nombreuses difficultés à paraître... car la critique du mythe des *Brigades internationales* passait mal! Pour en revenir à *Le pouvoir ne se partage pas*, on oublie aussi que celles et ceux qui sont restés en Espagne après 1939 eurent à subir la vengeance des forces réactionnaires - militaires et prêtres - sans oublier les fonctionnaires de toute sorte! En annexe du livre nous avons quelques pages sur le *Parti ouvrier d'unification marxiste* (POUM) et une bibliographie importante. De quoi parcourir trente-deux mois et quinze jours de combats, en essayant de se détacher des affects et des positions politiques ou idéologiques et de poser la question: *«La République avait-elle une chance de gagner la guerre?»*. Mais le camarade Pecunia a-t-il atteint son but? C'est-à-dire avec un livre relativement court expliquer le déroulement de la guerre civile espagnole au-delà des sentiers battus, en se basant sur des sources souvent adverses? Pour ma part, je pense que oui, mais tout le monde n'est pas obligé d'être de mon avis!

**Thierry PORRÉ.**

-----